

TRANSLATION HOMEWORK
September 22nd and 23rd, 2026

Translate into English

Camille venait alors d'avoir seize ans. Depuis plusieurs semaines, son comportement inquiétait ses parents. Elle qui avait toujours été une élève brillante rechignait à aller au lycée. Sa mère ne cessait de lui demander s'il s'était passé quelque chose. Non rien, non rien, répétait-elle. Elle ne voulait plus se lever. Un jour, elle avait fini par murmurer : « Je sens en moi un poids impossible à soulever. » Sa mère avait déjà entendu ce genre de propos à l'hôpital, de la part de patients en dépression. Isabelle s'imagina qu'il fallait aider sa fille au quotidien, elle pourrait ainsi retrouver son énergie. [...]

Assis près de Camille, le docteur ne savait pas quoi dire.

- Tu peux tout me dire. Tu sais bien que suis un ami de la famille. Je te connais depuis que tu es toute petite.
- Je sais.
- Alors dis-moi ce que tu as. Dis-moi où tu as mal.
- Je n'ai pas mal, fit Camille. [...]

Elle voulait qu'on la laisse tranquille.

David Foenkinos, *Vers la Beauté*, Folio, 2018

Translate into French

My girlfriend was called Veronica Mary Elizabeth Ford, information (by which I mean her middle names) it took me two months to extract. She was reading Spanish, she liked poetry, and her father was a civil-servant. About five foot two with rounded, muscular calves, mid-brown hair to her shoulders, blue-grey eyes behind blue-framed spectacles, and a quick yet withholding smile. I thought she was nice. Well, I probably would have found any girl who didn't shy away from me nice. [...] She owned a Black Box record player to my Dansette, and had better musical taste: that's to say, she despised Dvorak and Tchaikovsky, whom I adored, and owned some choral and lieder LPs. She looked through my record collection with an occasional flickering smile and a more frequent frown. The fact that I'd hidden both the 1812 Overture and the soundtrack to *Un Homme et une femme* didn't spare me.

Julian Barnes, *The Sense of an Ending*, Vintage (2011), p. 20